

APPRIVOISER LA DUREE EN COUPLE ET EN FAMILLE

La famille, vous le savez, est le lieu des liens de longue durée, de très longue durée même. Le couple aussi, en principe, mais cela est objet de doute aujourd'hui. Cette durée semble moins acquise, évidente.

Vous ne connaissez que trop les statistiques ressassées sur le nombre des divorces, des remariages... Certains mettent en avant le modèle du couple provisoire, précaire, qui se défait et se refait...

L'insistance exclusive sur cet aspect a deux inconvénients :

1. Elle oublie la contradiction entre d'une part les liens familiaux durables et le lien conjugal précaire : dans cette contradiction, il y a un problème, des problèmes. « Le divorce n'est pas seulement la séparation des parents. C'est l'amputation d'un parent » (J.M. Ghitti). La parentalité « par intermittences » ne va pas sans poser des questions...

2. Elle oublie aussi les bienfaits de la durée et de la fidélité inconditionnelle. Il y a là une expérience psychologique et spirielle singulière, sans équivalent...

Au demeurant, vouloir la durée reste un objectif, un souhaité, un souhaitable.

Cet objectif demeure présent dans les esprits et dans les vœux 80 % jeunes de 18-25 ans affirment que le préférable est « que le couple dure toute la vie ». Dans une enquête récente parue dans *La Croix*, 77% de l'ensemble des Français pensent que le mieux est « la famille unique ».

I. Le terme « **apprivoiser** » retenu dans le titre signifie que **la durée ne va pas de soi.**

Couples pour lesquels la longue durée est facile, une lune de miel sont chanceux (peut-être ?) mais rares...

Des forces centrifuges existent...

La culture dans laquelle nous sommes aujourd'hui ne favorise pas une perspective de durée.

Dans mon ouvrage *Le mariage tout simplement*, au chapitre I, je repère quatre écueils de la durée :

- l'accoutumance
- le parallélisme
- l'emprisonnement
- la guerre.

Parmi les causes de difficulté, quatre peuvent être repérées :

1. La variation des attentes
 - ressemblant à son père – bien différent ...
 - hyperactif – plus contemplatif...
 - attentes corporelles – expression de la tendresse...

Souvent entendu mes collègues thérapeutes de couple dire qu'ils ont entendu un conjoint reprocher à l'autre conjoint précisément tel ou tel trait pour lequel il l'avait élu, aimé au commencement...

2. Les différences entre masculin et féminin. « Entre l'homme et la femme, les mots ont le même sens mais ils n'ont pas la même valeur » (J Cl Sagne)

Or, selon Olivier Abel : « La conjugalité est le lieu où l'on interprète la différence des sexes. »

3. Les liens avec la famille d'origine, avec les familles d'origine.
4. Les maladresse à exprimer déceptions, attentes, souffrances, à « savoir dire non », mais aussi les bienfaits reçus, les « merci »...

Ces difficultés sont souvent analysées sous l'angle psychologique...

Les pys font travailler sur ces aspects là...

Beaucoup travaillent aujourd'hui sur des thèmes comme l'aide à la communication, sur les langages de l'amour... Sur le comment, sur les moyens...

Ex bon ouvrage : *Les langages de l'amour* de Gary Chapman...

Mais demeure l'interrogation sur le pourquoi, sur les raisons de fond, sur les ressources fondamentales

qui fondent, qui alimentent les actes qui seront nécessaires pour vaincre les obstacles...

D'où viendra l'énergie requise pour cela ?

La traversée des difficultés du couple est souvent une question d'énergie...

« Je n'ai plus la force de lui pardonner... » disait une femme en train de divorcer. Une question de « force »...

II. Ma thèse est que les enjeux centraux du couple ne sont pas psychologiques, mais spirituels.

Le psychologique analyse surtout les fonctionnements, les conditionnements, les déterminations, les obstacles. Il est attentif à ce qui rend possible la relation. Non aux fins ultimes de celle-ci.

Le spirituel est ce qui engage les choix profonds d'une liberté.

Nous avons au moins deux raisons d'insister sur ces enjeux spirituels :

1. Parce que telle est la vérité de l'humain (dans les actes recommandés par les pys il y a souvent une dimension spirituelle, ne serait-ce que celle de la volonté...)
0. Parce que c'est là que la Bonne nouvelle chrétienne manifeste le plus ses apports propres, sa spécificité, ses richesses, « bonne nouvelle ».

Une question m'a été posée un jour par le philosophe Hubert Aupetit :

« *Peut-on vivre une conjugalité durable en dehors d'une appartenance religieuse ?* »

Deux exemples :

1. A propos des variations dans les attentes...

Je lisais récemment que la fidélité était plus une question de souplesse que de rigidité...

Adapter ses apports aux besoins, attentes de l'autre ...

Percevoir les changements de l'autre. Ne pas en rester à une image figée...

Cela demande un art consommé : percevoir ces changements, changer soi-même ses attitudes

Un sociologue demandait : « Peut-on être fidèle à soi tout en restant fidèle à l'autre ? »

C'est une bonne question.

Si par « fidèle à soi » on entend : fidèle à son moi, son ego, le centre de ses besoins et ses désirs spontanés... une image – l'image de soi...

- la réponse risquera fort d'être « non »
- et beaucoup préféreront la fidélité à leur moi plutôt que la fidélité à l'autre..

Echelle de valeurs courante met l'affirmation du moi (sa « réalisation », son « épanouissement ») au-dessus de tout
« *Je l'ai quitté pour me réaliser* » ai-je entendu récemment...

Etre fidèle à soi est bien sûr un bienfait, un désir légitime ; peut-être même un devoir...
Mais qu'est-ce que le « soi » ?

Le vrai « soi » ne coïncide pas forcément avec le « moi ».

Il est beaucoup plus profond.

Le moi est lié à une image, une représentation, un ensemble de représentations.

Le soi est un centre, une source, le « je », la personne, un mystère, jamais parfaitement atteint... toujours plus loin, en avant.

Avancer vers la révélation du « soi » peut exiger de renoncer à certaines exigences du moi.

C'est ce que l'Evangile dit dans son langage :

« *Celui qui veut sauver sa vie la perdra, celui qui la perd la trouvera* »

Les biblistes nous disent que « sa vie » pourrait se traduire par « son ego »

Si je crois que la vie la plus profonde en moi est au-delà de l'ego, passe par le renoncement à la seule logique de l'ego,

je n'aurai pas la même philosophie du couple que si je pense que l'ego est la valeur suprême.

Pour l'autre il en va de même : l'autre réel ne coïncide pas avec l'image figée que je peux me faire de lui, d'elle.

Mais accéder à cette option fondamentale, c'est une option spirituelle.

N'est-ce pas l'acceptation du mystère de la Croix au cœur de la vie, de l'histoire ?

« *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul* »

Adhérer à une pareille vérité change tout.

2. Un autre exemple, dans le même sens : une expression de Jacques Lacan que ses disciples citent souvent.

Il affirme que ce qui fait le plus souvent obstacle à l'amour, c'est (je cite) :

« *Ne pas céder sur l'image que je me fais de moi-même* »

En effet, c'est bien ce qui empêche certains couples de se réconcilier : la réconciliation demanderait une parole de pardon, laquelle suppose une demande de pardon et que l'un des deux (au moins) accepte que l'image qu'il se fait de lui-même soit écornée... une image imparfaite de lui-même... une fragilité, une défaillance...

Les pys connaissent cela, la nécessité de quitter une image trop lisse, trop fixe, trop idéale de soi-même...

Mais cette attitude, fondamentalement, ne repose-t-elle pas sur une vertu ?

Vous avez reconnu *l'humilité*...

Tous ceux qui ont travaillé avec des couples ou simplement qui ont vécu en couple savent qu'il n'y a pas de durée dans la vie du couple, dans la vie vivante (et non la survie) du couple sans humilité...

La conjugalité est même une sacrée école d'humilité...

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle beaucoup la fuient...

L'humilité qui n'est pas l'humiliation ou la culpabilisation : qui consiste à s'accepter et s'aimer dans et avec ses limites...

Sans s'accrocher à telle ou telle image de soi... Elle est au fond une liberté.

Acceptation du mystère de la Croix...
Humilité...
Deux enjeux spirituels.

Le simple fait de « **vouloir** », de prendre la **parole** est une attitude spirituelle, un choix, une **décision**.

Une telle décision demande une énergie, une force, un souffle.

« Spirituel » signifie cela : un souffle (reçu), une énergie de dépassement. Une **inspiration**.

« Spirituel » ne veut pas dire désincarné

Au contraire, il conduit à l'incarnation

Le souffle est incarné.

Ordinairement, classiquement, on appelle ces ressources de la volonté des **vertus**. La notion de « vertu » peut-être dans notre tête, même si nous ne la prononçons pas.

Trois autres exemples nous donnent **trois autres vertus** :

La confiance.... au cœur de l'amour... du lien.... Proche de la foi... victoire sur la peur, sur les peurs... confiance en l'autre, en soi, dans le lien, en La source de l'amour... La foi est une confiance radicale, l'accueil d'un don : fiance que la source la plus profonde de notre lien est plus constante que les hauts et les bas de notre sentiment.

L'espérance : que serait une vie de couple sans espérance ? le pardon serait-il possible sans espérance ? comment construire sans espérance ? Peut-on être féconds sans espérance ?

L'espérance n'est pas l'optimisme. Elle est une vertu. Elle est le contraire du fatalisme. Elle est le regard selon lequel il n'y a pas d'impasse absolue, une voie est toujours ouverte...

Charité, ou *Agapè* autre nom de l'amour... Plus profonde que l'amour sentiment... A la fois le fruit d'un don et l'objet d'un commandement...

La charité (ou agapè) est la basse continue de l'amour conjugal. Si j'aime ma femme, c'est d'abord, de la manière la plus élémentaire, comme mon prochain, ma première prochaine. Cette reconnaissance de l'enfant de Dieu en elle, de la petite personne vulnérable que je sens aussi en moi et que je pourrais pressentir en toute personne est ce qui sous-tend toutes mes formes d'affection, ce qui prendra parfois le relais, la relève du désir en panne, de l'éros défaillant. Il vaut mieux qu'éros soit présent, c'est bien entendu, et l'entretien, la culture de l'éros fera partie de l'apprivoisement de la durée. Mais il y aura des fois où éros sera sauvé par agapè.

Eros sauvé par agapè, cela est au cœur de l'amour conjugal.

Un époux disait à un prêtre : « je viens de comprendre que, quand j'entends parler d'amour des ennemis, je dois d'abord l'appliquer à ma femme »...

On pourrait poursuivre la liste : d'autres exemples de vertus spirituelles : la patience, le courage, l'aptitude au pardon....

Les vertu ne suppriment pas les limites, mais elles peuvent les repousser plus loin. Elles permettent de les vivre autrement...

Un facteur important sera **l'appartenance communautaire**.

« Communauté » : un lieu de *koinonia*, de mise en commun.

Appartenir à une communauté est une chance pour un couple. De même que l'isolement fragilise les liens, l'appartenance communautaire les consolide.
Aussi bien le lien conjugal que les liens parents enfants.

Surtout lorsque la communauté en question est centrée sur le mystère de l'Alliance, du don sans retour, de la vie donnée jusqu'au bout, du pardon des offenses...

III. Enfin le couple durable n'est pas seulement aidé par, mais il favorise une expérience spirituelle...

In *De chair et de parole*, « Quatre bonnes raisons de vouloir vieillir ensemble »...

Une bonne question : pourquoi au fond vouloir la durée ?

Ici au moins trois bonnes raisons :

1. « Le mariage est la seule relation qui mette véritablement au travail » (Christiane Singer)... Un travail sur soi (supra)... dépasser certains traits, certaines ornières, les défauts qui font obstacle à la relation : cela peut demander un énorme travail. C'est pour cela que certains divorcent : pour ne pas avoir à accomplir ce travail.

Selon le romancier Paul Auster, « le mariage, c'est une porte qui se ferme ».

Si la porte reste entr'ouverte...

2. La découverte en l'autre d'un infini... non un illimité, mais un in-fini... un jamais fini de... De manière un peu raccourcie, il m'arrive de dire : Le couple qui dure de manière « suffisamment heureuse » dans la longue durée est une preuve de l'existence de Dieu. Qu'après 20, 30, 40, 50, 60 ans, il y ait toujours de l'imprévu en l'autre, de l'inépuisable, de l'inconnu... cela tient du prodige.

Le mariage est une « clôture » : dans le fini se donne un in-fini.

3. Le bien des enfants ... On a beau dire... un bien élémentaire pour les enfants ... Mettre au monde des enfants, c'est contracter des obligations morales à leur égard. Entre autres de faire son possible pour qu'il puisse bénéficier des biens humains élémentaires. Or parmi ces biens élémentaires, quoi que l'on dise aujourd'hui, il y a l'union stable entre son père et sa mère.

Il a intériorisé ce lien et il grandit sur le roc de ce lien.

Quand il lui fait défaut, il y a en lui une déchirure, une amputation. Un enfant concerné disait : « *Vous m'avez coupé en deux* ».

Il y a donc des raisons éthiques de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que le lien soit non forcément parfait, mais « suffisamment bon » (formule de D Winnicott).

Conclusion

Le paradoxe de la conjugalité vécue dans la durée est d'être une expérience très ordinaire qui porte et comporte de l'extraordinaire.

Ordinaire : vécue finalement par la majorité des couples ...

De l'extraordinaire : un adage juif affectionné des rabbins : « *L'union de l'homme et de la femme est un miracle plus grand encore que le passage de la mer Rouge ...* » (Talmud).

Les ressources spirituelles ne remplacent pas les ressources plus pragmatiques (bien connues de la plupart d'entre vous) mais viennent les animer, les insuffler de l'intérieur.

J'ai insisté sur le cadre qui leur donne corps, les confirme, leur donne d'être vécues en commun, partagées avec d'autres et ainsi consolidées.

En tant que chrétiens, étant donné la substance de ce qui nous rassemble nous avons à la fois des raisons supplémentaires et des moyens de dynamiser ces liens.

Je n'ai pas parlé de **la grâce**, mais vous l'avez devinée, elle est sous-jacente aux attitudes que je viens d'énoncer. C'est elle qui les donne et les rend possibles.

Il faut la grâce pour pardonner, pour avoir confiance, pour vivre l'*agapè*.

Nous savons qu'elle peut opérer dans le cœur de non croyants, mais quand elle est nommée explicitement, reconnue et célébrée avec d'autres, ce n'est pas plus mal.

Xavier Lacroix